

Discours St Michel 4 juin 2017

Monsieur le conseiller départemental, Monsieur le président de la com.com., mesdames, messieurs les maires et conseillers municipaux, madame Olga Bres, monsieur Albert St Léger et monsieur Etienne Lauriol, Résistants, la famille de Stanislas Malinowski, mesdames, messieurs.

Tout d'abord, comme cela a été dit précédemment, je tiens à excuser l'absence de notre présidente départementale Dany Rouveyre.

En cette période, de nombreux Résistants qui ont laissé leur vie en luttant contre l'occupant nazi, contre la collaboration pétainiste, pour la liberté, pour le programme du Conseil National de la Résistance, ces Résistants doivent se retourner dans leur tombe ; je pense bien évidemment à Stanislas Malinowski, dont nous commémorons aujourd'hui le 73^{ème} anniversaire de son assassinat par les nazis, mais je pense aussi à Louis Veylet à Sainte Croix Vallée Française qui s'est sacrifié pour permettre à ses camarades de combat d'échapper aux troupes allemandes. Je pense à ceux du maquis Bir Hakeim à la Parade, dénoncés par un collaborateur pétainiste, mais aussi au jeune Guy Moquet fusillé à Chateaubriand en 1944 à l'âge de 18 ans.

Savez-vous pourquoi ? Parce que les Cévennes, et notamment la Vallée Longue, haut lieu historique de la Résistance à l'occupation pendant la guerre, mais aussi lieu historique de la résistance des protestants au 18^{ème} siècle pour défendre leur religion, oui les Cévennes ont donné 41,55% au Front national au 2^{ème} tour de l'élection présidentielle du 7 mai 2017. Ce parti politique est le descendant des sinistres collaborateurs de l'Allemagne nazie, collaborateurs qui dès 1934 ont voulu renverser la République et ont envoyé les 16 et 17 juillet 1942 des milliers de juifs dans les camps de concentration comme Auschwitz, Dachau, où bien Buchenwald. Le record de voix F Haine appartient au Collet de Dèze, avec plus de 45,7% de voix. St Michel n'a pas fait mieux avec 41,6%.

Aujourd'hui, l'extrême droite a besoin des problèmes des salariés pour se faire valoir de façon démagogique, elle a besoin des problèmes des agriculteurs, elle a besoin des usines qui ferment pour valider sa politique raciste et xénophobe, elle a besoin des problèmes entre migrants, étrangers et Français, elle a besoin des mésententes entre jeunes et personnes âgées, elle jouit de plaisir lorsque les chômeurs s'opposent à ceux qui ont un travail décent.

Sans ces problèmes, qu'entre parenthèse, elle n'a pas l'intention une seconde de régler puisqu'ils sont l'aliment de son existence, l'extrême droite n'aurait aucune raison d'être. D'ailleurs, pourquoi croyez-vous que l'extrême droite n'a pas signé les lois anti-terroristes ? tout simplement parce que les lâches attentats perpétrés à Paris, à Nice et ailleurs, font le lit de sa propagande. Pourquoi croyez-vous que l'extrême droite, et notamment sa principale responsable en France, n'a pas avalisé les lois européennes sur l'égalité hommes/femmes à Bruxelles ? parce que ces inégalités lui sont un moyen supplémentaire de se faire valoir en faisant mine de les combattre.

Dernier exemple, et non des moindres : l'extrême droite confond volontairement patriotisme (c'est son leitmotiv, vous l'avez constaté) avec nationalisme. Parce que lorsque l'extrême droite combat les valeurs que nous mettons en avant comme la Liberté, l'Égalité, la Fraternité et chez nous en Cévennes les valeurs de *refus* et *refuge*, valeurs qui font partie du vocabulaire local et qui sont un volet de la culture cévenole, elle parle de patriotisme ; ce qui est faux car il s'agit là de nationalisme, c'est-à-dire de fermeture des frontières aux opprimés, de non reconnaissance des différences. Le patriotisme, c'est autre chose : le patriotisme se traduit par le *refus* de l'abus de pouvoir, des brimades, aussi bien physiques que morales, et par l'aide au *refuge* pour protéger les faibles, les tourmentés, les combattants de la liberté.

Disant cela, je ne critique pas ceux qui votent pour l'extrême droite. On peut ne pas connaître le passé de l'extrême droite ; on peut aussi penser qu'elle est devenue fréquentable. Mais dans ces cas on se trompe !

Célébrer, commémorer les dates anniversaires de la disparition des Résistants qui ont laissé leur vie pour que nous retrouvions la Liberté, ce n'est pas une démarche morbide avec le plaisir malsain de fréquenter les stèles commémoratives où les cimetières, comme certains le pensent pour dénigrer notre action, mais c'est mettre à l'honneur notre République, ses valeurs, la déclaration des droits de l'homme et du citoyen. C'est montrer notre attachement à l'instruction, à la culture, à la laïcité, au droit de vote, à la liberté de la presse, la liberté d'association, la liberté syndicale. C'est aussi dire que le programme du Conseil national de la Résistance, vieux de près de ¾ de siècle, est toujours aussi moderne que lors de sa création.

Mais avec la liberté tout court, comme le pense et l'exprime l'extrême droite, on sent bien qu'il y a quelque chose de bancal avec ce mot isolé. Parce que la liberté seule, c'est la loi du plus fort, de celui qui est né dans des conditions sociales privilégiées. La liberté seule nous déshumanise, elle est en réalité porteuse d'intolérance, de rancœur, de jalousie. Tout au contraire, ce qui peut magnifier la liberté pour tous et non au profit d'une minorité, c'est qu'elle soit liée, associée dans notre vie quotidienne à l'égalité et à la fraternité, principes fondateurs de notre République ; toutes choses que l'extrême droite n'applique pas

C'est pour cela que la Résistance a combattu. C'est contre cela que l'extrême droite s'agite. Et c'est pourquoi, notre Association d'Anciens Combattants et d'Amis de la Résistance, combat et combatta toujours l'extrême droite.

Stanislas Malinowski est né en Pologne le 18 mai 1922. Immigré en France avec sa famille, il travaille à la mine. Célibataire, il habite chez ses parents à Cendras. Antifasciste convaincu, il rejoint les maquis FTPF des Cévennes.

Le jeudi 1^{er} juin 1944, une équipe de Waffen SS d'Alès, déguisée en maquisards et renseignée par un collaborateur nommé Marson du Pont de Saunier, d'extrême droite bien évidemment, arrive à la Rivière où se tient ce jour-là, une réunion des responsables de la Résistance et des maquis de la vallée. Par ruse, les Allemands prennent 2 des responsables des maquis : Lucien Jalabert de Salindres dont on retrouvera le corps dans le sinistre puits de Célas à la Libération, et un Yougoslave appelé « Georges » chef du maquis de la main d'œuvre immigrée des FTP. Par la suite, Marson sera arrêté par le maquis, jugé, condamné à mort et fusillé.

Le lundi 5 juin 1944, des agents de la Gestapo et des waffen SS viennent au domicile du maire de St Michel de Dèze, le boulanger Albin Gabriac. Ne le trouvant pas, ils annoncent leur retour dans l'après-midi. Les milices patriotiques, avec l'aide des maquis FTPF commandés par l'Allemand antifasciste Ernst Butzow, tendent une embuscade à 2Km de la Rivière au lieu-dit les Portettes.

A 16H, 3 véhicules ennemis sont stoppés mais quelques Allemands s'échappent et cherchent du secours. A 19H des renforts allemands arrivent et un 2^{ème} combat s'engage contre une vingtaine de maquisards de diverses nationalités (Allemands, Italiens, d'Europe de l'Est et Français bien évidemment).

Le maquis abat plusieurs soldats allemands puis dépassés par la supériorité de l'armement ennemi, les Résistants décrochent. Au cours du repli, le maquisard Lapiere est légèrement blessé ; Stanislas Malinowski, dit « Jouhaux », est sérieusement atteint à l'épaule. Ses camarades le cachent. Découvert par les Allemands, il est leur seul prisonnier. Stanislas Malinowski est sauvagement achevé.

Avant de se retirer, les Allemands se livrent au pillage du village, déserté par ses habitants. Le lendemain matin 6 juin 1944, les waffen SS accompagnés de collaborateurs de la milice de Vichy montent d'Alès. Furieux de ne trouver personne, ils se livrent à un nouveau pillage et incendient des maisons.

Le 9 juin 1945, le tribunal de Florac établit le décès de Stanislas Malinowski. La mention « *Mort pour la France* » est inscrite en marge par décision prise à Paris le 11 juin 1957, car « *sujet polonais, Stanislas Malinowski était soldat des Forces Françaises de l'Intérieur* ».

Quelle était la priorité de ces soldats de l'ombre : Français, Allemands, Italiens, Arméniens et d'autres qui combattaient la bête immonde, pourquoi Stanislas Malinowski était au maquis ? ils voulaient dans un 1^{er} temps libérer la France. Mais ils voulaient aussi que tout soit mieux après. Ils voulaient que les avancées sociales que le Front populaire n'avait pu réaliser du fait de l'effondrement de la France, se fassent au travers du programme du Conseil national de la Résistance. Ils voulaient le retour de la République. C'est pour cela que les Résistants se battaient, ils voulaient prendre leur destin en main eux-mêmes.

Stanislas n'a malheureusement pas connu la suite, même s'il a su le 15 mars 1944 que le programme du Conseil national de la Résistance avait été adopté à l'unanimité par les organisations de la Résistance, par les partis politiques et les syndicats s'étant opposés à l'occupation et à la collaboration.

Aujourd'hui, les valeurs portées par la Résistance sont menacées. On voit resurgir de plus en plus de campagnes de dénigrement, l'apologie de Vichy avec le racisme, la xénophobie. Cela signifie que les valeurs humanistes ne sont pas acquises pour toujours, d'autant que les témoins de cette période douloureuse disparaissent, et que ceux qui veulent réécrire l'Histoire à leur façon ont les mains libres pour retourner les esprits à coups de mensonges, à coups d'omissions de la réalité, à coups de promesses qu'ils n'ont pas l'intention de tenir.

Le 5 mars dernier, Louis Cortot, président national de notre association d'anciens combattants et d'amis de la Résistance, Compagnon de la Libération, héros de la Résistance est décédé à l'âge de 92 ans. Dans le cadre du Concours national de la Résistance et de la Déportation ouvert à tous les lycées et collèges de France chaque année, il avait, l'année précédente rencontré de jeunes étudiants pour œuvrer à la transmission véritable de l'Histoire, de l'esprit de Résistance et de l'amour de la patrie. Il était un passeur de mémoire et de valeurs. Et à cette jeunesse, réunie à Paris il avait adressé ce message : *Réfléchissez, n'acceptez pas les injustices, agissez. Pas parce que vous êtes sûrs de réussir, mais parce que c'est juste : c'est cela avoir un idéal. Restez toujours vigilants. Intéressez-vous à ce qui se passe en France, en Europe, dans le monde. Tout vous concerne. Défendez vos droits, mais ayez aussi conscience de vos devoirs. Vous pouvez le faire. J'ai confiance en la jeunesse.*

Il y a près de 80 ans, des milliers de Résistants de tous les pays d'Europe, et parmi eux Stanislas Malinowski, sans attendre le message de Louis Cortot, se sont engagés. Comme Louis Cortot ils ont refusé les injustices, ils ont agi. Comme Louis Cortot ils n'étaient pas sûrs de réussir, mais ils savaient que ce qu'ils faisaient était juste. Ils avaient un idéal. Ils ont toujours été vigilants. Ils s'intéressaient à ce qui se passait en France, en Europe, dans le monde. Comme Louis Cortot ils ont défendu leurs droits et ils ont eu conscience de leur devoir. Ils l'ont fait. Ils avaient confiance en **leur** jeunesse.

Rendons hommage au sacrifice de Stanislas Malinowski, pour que vive la France.